HAL
open science

La cybernétisation du monde : contrôle et communication sur les sociétés humaines

Agathe Martin

To cite this version:

Agathe Martin. La cybernétisation du monde : contrôle et communication sur les sociétés humaines. 2013. sic_00922702

HAL Id: sic_00922702

https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00922702

Preprint submitted on 29 Dec 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La cybernétisation du monde :
contrôle et communication sur les sociétés humaines

Agathe Martin
M1 VTI Aix Marseille 3

Le modèle cybernétique comme paradigme sociétal est-il pertinent pour les sociétés occidentales actuelles ? Et si celui-ci nous apparaît s'appliquer parfaitement aux valeurs, mode de fonctionnement et idéaux des sociétés occidentales, est-ce par pertinence universelle du modèle ou par un phénomène de cybernétisation latente de ces sociétés ? Si le modèle est pertinent aujourd'hui, si nous entrons en une société du contrôle, de maîtrise des risques et aléas, et en une société de la communication et de la transparence dans une téléologie de l'homéostasie sociale, cela n'a pas toujours été le cas. Nous pouvons donc conclure que nous assistons à une cybernétisation de la société. Une cybernétisation probablement à lier à l'émergence de la rationalité comme valeur. Une cybernétisation qui n'est pas sans comporter le risque de se transformer en utopie totalitaire du contrôle et de la transparence globale.

Mots-clés : cybernétique, société, contrôle, communication

La cybernétique est historiquement la science du contrôle et de la communication chez les hommes et les machines. Elle constitue un mode de gouvernance de l'action finalisée. Cette finalité réside dans le maintien à l'équilibre, la progression ou la régression du système. L'information y joue un rôle central par la rétroaction qui permet le contrôle de l'action. L'action a pour finalité le maintien de l'équilibre mais aussi la lutte contre l'entropie ou mort informationnelle. En cybernétique, tout système s'achemine vers l'entropie et y résiste par l'information. Elle est centrale au sein du triptyque information-énergie-matière.
Ces notions qui apparaissent comme familières au 21ème siècle, semblaient assez étranges et novatrices au moment de leur énonciation. Et si celles-ci nous sont aujourd'hui aisément appréhensives, ce n'est peut-être pas seulement par l'essor de l'ingénierie informatique, mais peut-être aussi parce qu'elles participent d'un nouveau mode de fonctionnement individuel et collectif qu'il convient de réexaminer à travers ce prisme. La cybernétique est elle finalement devenue l'un des fondements idéologique de nos sociétés occidentales actuelles ? C'est ce que nous nous proposons aujourd'hui d'étudier.

Que sont donc devenus les concepts et notions cybernétiques dans les sociétés occidentales actuelles ? La logique cybernétique semble-t-elle s'appliquer à nos sociétés ? Sommes nous entrés dans des sociétés cybernétiques au niveau social et politique ? Sur la base des théories cybernétiques initiales, de l'histoire de la cybernétique et d'analyses des thèmes du social et du politique en France et dans le monde occidental de 2013, nous essaierons de discerner dans quelle mesure le paradigme cybernétique semble s'y affirmer comme sociétal. En confrontant thématiques cybernétiques et thématiques de société du 21ème siècle, nous essaierons de discerner si le paradigme cybernétique se dessine comme celui ou l'un de ceux de cette époque.

Une société cybernétique ?

Dans leur mode de fonctionnement, les sociétés occidentales semblent de plus en plus guidées par une logique rationnelle peut-être encore plus proche du modèle cybernétique qu'il n'y paraît initialement. Une rationalisation latente de différents domaines du social semble poindre comme nous

l'affirmait déjà à la fin du 20ème siècle, Daniel Bougnoux[1] et Philippe Breton[2]. Et celle-ci ne se traduit pas seulement par le développement des machines qui n'en est que le corollaire. Différents pans sociaux traduisent cette mutation. La vie économique a été rationalisée par l'expansion de la doctrine libérale et la globalisation à l'œuvre aujourd'hui, comme peuvent le montrer les délocalisations ou la communication *corporate*. Le social se « déshumanise » pour devenir médiatique, comptable et rationnel, comme peut le montrer le nouveau rapport à la solidarité et le *charity business*. Le politique se vide de son idéologie pour devenir actions de communication, perd de son humanité pour des mises en spectacle. Et cette rationalisation à l'œuvre dans tous les domaines de l'économique, du social et du politique, n'est pas sans rappeler cette gouvernance rationnelle tant promue par Norbert Wiener dans *Cybernétique et société*.
Ce nouveau mode de fonctionnement social peut même se qualifier directement de cybernétique lorsque l'on examine précisément les concepts, raisonnements logiques et notions issues de cette théorie. Comme si cette rationalité du comportement et de l'action, cette gouvernance efficace à maxima recherchée par les cybernéticiens était devenue téléologie d'une nouvelle société sans idéaux. Plusieurs éléments importants pour les sociétés occidentales actuelles traduisent l'essor du modèle cybernétique.

- Le flux continu d'information auquel nous sommes aujourd'hui soumis mais duquel nous sommes également clients fait appel à l'idée cybernétique de rétroaction négative régulatrice du système et de ses composantes. Les individus comme les sociétés fonctionnent à présent avec un flux continu d'information médiatiques et numériques qui a pour fonction le maintien des liens sociaux et l'homéostasie. Cette fonction a par ailleurs déjà été théorisée dès les années 1930. Ce flux possède dans la société occidentale la même position unique et primordiale que l'information dans les conceptions cybernétiques. Et ce flux se développe et se révèle de plus en plus attendu par les individus des sociétés occidentales : succès des gratuits d'information, des chaînes de télévision continues etc. Ce primat du flux d'information sur les autres échanges apparaît comme issu de la même vision que le modèle cybernétique où l'information prime sur les échanges énergétiques et matériels.
- Un autre élément nous montre la prégnance du modèle cybernétique dans les sociétés actuelles : la rétroaction érigée en valeur à travers l'idéal communicationnel. La rétroaction est devenue une notions d'usage courant. Si elle est apparue en partie avec la cybernétique, elle est aujourd'hui vulgarisée notamment dans les organisations lorsque la communication y a fait son entrée dans les années 1980. La régulation de l'action managériale par la prise en compte de la rétroaction est aujourd'hui évidence pour les professionnels du domaine. Le modèle cybernétique s'est imposé dans la science des organisations comme dans la psychologie par les études sur les communications et par la systémique humaine. Or ces deux champs sont grandement vulgarisés auprès du grand public et des professionnels, ce qui génère la diffusion indirecte des notions cybernétiques à la société. Et celles-ci, s'avère là aussi fortement attendues par le public.
- L'essor de la terminologie cybernétique et du terme même de cybernétique démontre également à quelle point celle-ci a marqué les consciences jusqu'à aujourd'hui. Une alerte *google* sur le terme de cybernétique retourne des résultats quasi-quotidiens. Le terme de cybernétique y apparaît principalement dans une logique guerrière et émanant du politique ou des dissidents. Le terme a été galvaudé et fait aujourd'hui référence au numérique dans le cadre des actions militaires ou dissidentes. Le terme a donc conservé de son origine militaire une connotation qui en restreint l'usage. Cela étant le terme et la thématique sont en fort développement. D'autres notions cybernétiques sont reprises dans la société avec moins d'enjeux politiques ou militaires. Le *feed-back* est devenu un anglicisme d'usage courant faisant même partie de certains dictionnaires. L'information et la communication le sont également, presque au stade d'idéaux de société à peine nommé tant elles apparaissent d'évidence.
- À ce développement de la terminologie cybernétique et plus largement de l'ingénierie, s'ajoute celui de la logique rationnelle comme valeur. Et cela se manifeste dans les organisations comme nous l'avons vu dans les domaines économique, social et politique. Corollaire de la société des individus, s'ouvre la société de la rationalité, de la mathématisation des rapports humains, par l'économie et plus largement par la massification de la société et son extension aux limites du globe de la rationalisation des rouages sociaux. Le bon fonctionnement d'une société étendue exige cet effort de rationalité. Probablement y a t-il dans cette cybernétisation

1 Bougnoux Daniel. Les sciences de l'information et de la communication. Textes fondamentaux. Larousse. 1993.
2 Breton Philippe. L'utopie de la communication. La Découverte. 1997.

de la société des enjeux de gestion d'un social global étendu.

- La globalisation de la société se fait également en parallèle de deux autres mouvements menant à une société du contrôle, ce que nous appelons la cybernétisation de la société, et ce sous ses deux aspects. Le contrôle s'effectue par et sur les individus qui compose le système. Cette nouvelle exigence de contrôle de l'action et des éléments du système se meut aujourd'hui en acquis pour les individus des sociétés occidentales. Le contrôle sur les populations est promus à travers les logiques sécuritaires à la fois dans et hors des nations comme en témoigne la « guerre contre le terrorisme », guerre transnationale qui cherche à éliminer des réseaux transnationaux sur différents territoires : guerre de la globalisation contre des réseaux et non plus contre des nations, guerre du contrôle des populations globalisées. D'autre part, le contrôle des situations est devenu exigence sociale des populations envers leurs dirigeants. L'erreur, la part d'humain et d'aléatoire constitutive du naturel semble être reléguée à des temps anciens où l'homme l'acceptait quand aujourd'hui elle est devenu inadmissible. Cela se traduit dans la population mais aussi dans les organisations où le risque zéro est promu nouvel enjeu. Il semble là se dessiner une société du contrôle sous toutes ses formes. Comme si le modèle cybernétique du contrôle de l'action, de la gouvernance parfaite par machines assistée avait résonné jusque dans nos sociétés actuelles comme nouvel idéal. Comme si cet idéal s'était légitimé pour les populations.

Il apparaît là dans cet idéal légitimé de société du contrôle et de la communication, une montée de l'utopie cybernétique. Une utopie d'un monde sans risques, sans aléas naturels ou artificiels, où tout ce qui se programme se réalise comme prévu. L'indécision, l'erreur sont devenus impardonnables. Et si l'influence des machines dans ce processus est partielle, cette montée idéologique de l'aseptisation, de l'orchestration parfaite et de la prévisibilité pour le maintien du système social, économique, politique, individuel apparaît comme l'idéologie d'une partie du monde actuel. Le monde a bien changé depuis l'énonciation d'une utopie cybernétique où Wiener rêvait d'un monde gouverné par des machines, dans lequel nous serions à même de prévoir et d'empêcher tout débordements. Et à mesure que nous usons des machines pour prévoir, calibrer et agir, nous semblons transférer des exigences issues des performances informatiques sur les êtres vivants. Comme si les machines nous avaient fait rêver à plus grand pour nous même. Ce rêve commun entre la cybernétique des années 1940-1960 et du grand public actuel d'une gouvernance au maxima de son efficacité, d'un monde aux risques totalement maîtrisés, d'un monde global, d'un maintien total de la paix par le celui des structures sociales en place ; cette téléologie de l'homéostasie semble être devenue l'objectif de nos sociétés occidentales. Et cette utopie cybernétique, cette nouvelle société du contrôle et de la communication passe par l'essor de plusieurs valeurs :

- La transparence par l'information et la communication apparaît aujourd'hui comme une nouvelle valeur des sociétés démocratiques. Les remises en cause des médias dans leur rôle et dans leur soumission ou non au pouvoir politique en est un exemple récurent. Les affaires liées au fuites dans l'espionnage et leur retentissement médiatique et publique montrent cette nouvelle envie sociale de transparence, notamment en provenance des dirigeants. Mais les entreprises ne sont pas en reste et elles aussi travaillent à paraître transparentes. Il s'agit là d'une nouvelle valeur du 21ème siècle, une valeur liée à l'information, à la communication et proche des idéaux des cybernéticiens.
- L'objectif de maîtrise des risques et de contrôle des situations est également devenu valeur sociale. Si hier, était toléré la part d'aléas humain dans les situations, aujourd'hui une exigence de maîtrise des risques est venue changer la donne. L'essor des condamnations prenant en compte la responsabilité pénale en cas de connaissance des faits est à ce titre révélatrice. L'essor des condamnations médiatiques pour connaissance des faits ou des conditions de réalisation d'un accident sont elles aussi révélatrices. Le public ne considère plus comme admissible la survenance d'accidents lorsque l'information permettant leur évitement a été un moment connue. Le risque zéro des organisations s'est transféré au public, au social qui n'accepte plus les erreurs de jugement des décideurs politiques ou privés. L'accident devient responsabilité humaine avec toute la croyance en une possible infaillibilité des systèmes et toute la négation de la part d'aléatoire du vivant. Là encore, monte comme un idéal cybernétique de gouvernance parfaite par machines assistée.
- Un autre élément démontre l'avancée de l'idéal cybernétique ou tout au moins le recul des idéaux en tant que rêves de sociétés. Il s'agit de l'objectif d'homéostasie et de maintien de l'existant économique, social et politique. Les rêves expansionniste (peut-être assouvis) ont disparus du débat, les rêves d'un nouveau monde, d'une révolution sociale qui créerait un nouveau système semblent s'être évanouis devant les logiques libérales et managériales.

L'objectif des participants à une société semble être à présent le maintien de l'existant sociétal. Le mieux serait devenu l'ennemi du bien, dans une quête de l'homéostasie, de l'harmonie sociale sur fond de démocratie légitimée. Pourtant, même si tout un chacun semble avoir admis la démocratie comme meilleur système, les contestations existent mais elles remettent que rarement en cause la structure sociale et politique. Comme si les ambitions révolutionnaires d'un nouvel ordre se seraient évanouies pour une téléologie de l'homéostasie sociale. La société acquiert là les objectifs des actions tels que les décrivaient Norbert Wiener et les cybernéticiens.

- Le dernier élément relevant la pertinence du modèle cybernétique pour une analyse du 21ème siècle occidental se manifeste par la lutte contre l'entropie informationnelle. Nous semblons courir après une information en continu et totale et après une communication elle aussi continue et parfaite. Cette course est assimilable à la lutte contre l'entropie informationnelle. Wiener dans *Cybernétique et société* parlait déjà d'une marche de tout système vers l'entropie, marche que nos sociétés semblent connaître avec le passage d'une société de lien sociaux forts à une société de masse où les liens se distendent pour une société des individus. Pourtant nous semblons réagir par la multiplication des nos actions d'information et de communication. Comme si le système social résistait contre l'entropie le menaçant de dislocation par une massification des actions d'information et de communication. Là aussi le prisme cybernétique semble nous montrer quelque chose de notre social actuel.

Une cybernétisation de la société

Ce paradigme cybernétique appliqué à la société n'a pas toujours été aussi pertinent : Des guerres idéologiques ont eu lieu jusque dans les année 1990 et s'opposaient là à la vision cybernétique de la société comme un système global à gouverner rationnellement. L'objectif n'a pas toujours été le maintien de l'équilibre social pour la population qui avait alors recours à des mouvements sociaux qui paraissent aujourd'hui disparus même en période de crise grave comme celle que nous connaissons. La population des sociétés occidentales ne se révolte plus pour le changement mais pour le maintien des acquis. Ce sont à présent les dirigeants politiques qui parlent de changement. La guerre froide et les mouvements sociaux des années 1970, étaient fortement teinté d'idéologie. Ce qui n'est plus le cas aujourd'hui pour la plupart des mouvements contestataires. À présent, le modèle démocratique semble s'être fait admettre par la plupart des citoyens du monde (en dehors des poches islamiques), et devient légitimement imposable. Les débats idéologiques semblent avoir laissé place à des réflexions rationnelles dans la population sur les bienfaits ou les méfaits des actions à l'étranger. Les entreprises ont rationalisé leur approche de l'implantation dans des pays étranger et parlent en terme de guerre économique, de conquête presque de colonisation. Alors que quelques dizaines d'années plus tôt, la nouvelle colonisation par l'économie était montrée du doigt. Que l'entrée en course de la Chine ai déverrouillé les freins à cette légitimité de la colonisation économique des territoires étranger doit y participer. Mais le résultat reste une globalisation au profit de l'occident et de l'Asie orientale, menée sur des bases rationnelles sans idéal autre que le développement des technologies notamment de communication. L'idéologie de l'occident semble être devenue un impérialisme assumé à l'extérieur et une lutte pour le maintien de l'équilibre à l'intérieur, la logique rationnelle entrepreneuriale infiltrant les gouvernements. Il apparaît donc que le modèle cybernétique est pertinent en tant que paradigme sociétal pour l'occident actuel, mais ceci n'est pas lié à un modèle théorique parfait puisque d'autres époques et d'autres lieux nous démontre sa non-pertinence sur le plan social. Il s'agirait plus d'un continuum sociétal rationalisant dans lequel serait entré l'occident, peut-être même bien avant la cybernétique. Un continuum dont la cybernétique aurait indirectement théorisé des aspects permettant ainsi l'éclairage de tendances sociales fortes.

Ce continuum social rationalisant dont la cybernétique est l'aspect idéologique et dont le développement des machines est un aspect matériel, s'intègre à un mouvement plus vaste. Et comme nous le rappelait Norbert Wiener « le monde étant un phénomène parmi un ensemble de possibles présentant une certaine distribution de probabilités », nous aurions choisi la voie de la rationalisation du réel, cherchant à gouverner de plus en plus logiquement notre monde. La cybernétique apparaît dans ce cheminement comme un moment fort de la pensée occidentale, sorte de tentative de rationalisation du réel à maxima pour une gouvernance froide et logique du monde, mais efficace et fructueuse matériellement. Aujourd'hui que nous assistons à un cheminement vers une société globale, érigeant en valeur la rationalité, le contrôle sous ses deux formes (domination des populations et maîtrise des situations), dans une téléologie du maintien de l'état d'équilibre des sociétés, les idéaux semblent faire

défaut. Dans cette démarche où l'humain est sujet à erreur, où il contient l'aléatoire d'un naturel devenu ennemi déclaré, les machines sont largement surestimée et tiennent une place importante, connaissant le développement réservé à celui qui ne failli jamais.

Le succès de l'entreprise sociétale tient comme en cybernétique à la qualité de l'information et donc à sa transparence, ce qui suppose encore un contrôle massif des populations et des différents éléments du système-monde. Ceci suppose la mise en œuvre de vastes programmes de contrôle des populations pour une gouvernance basée sur des informations exhaustives émanant du réel et nous arrivons là au programmes échelon, PRISM etc. Le versement dans le totalitarisme n'est ici pas si éloigné, la rationalité appliquée aux différents domaines du réel à l'aide des machines. Et si des réactions se font entendre sur ce genre de programmes, ceux-ci semblent finalement acceptés par les populations qui même si elles disent craindre Big Brother, le laisse grandir avec la douce illusion que la transparence permettra l'évitement de l'action. Cet idéal de transparence, cette idée que l'information est condition suffisante pour éviter le péril est devenue courante à présent. Comme si le fait d'être informé suffisait à donner les moyens de l'action. Cela se retrouve dans les délits de responsabilité pénale des dirigeants politiques ou économiques, où leur seule connaissance des faits permet de les incriminer populairement voire légalement. De la même façon, les populations ont le sentiment qu'être informés leur permet d'agir sur ces programmes de contrôle des populations à grande échelle. Pourtant, ceux-ci sont plus informés qu'auparavant et bien moins réactifs. Basée sur l'illusion que l'information suffit à l'action, basée sur la transparence absolue, nos sociétés occidentales ne seraient-elles pas en voie de totalisation ? Une majorité informé mais inactive (de par son illusion de liberté d'action par la connaissance des causes) cède son droit d'agir à une gouvernance encore plus informée, donc plus légitime, et active mais surtout, une gouvernance unique et sans autre alternative qu'une rationalité encore plus parfaite : un totalitarisme assisté par ordinateur.

Références :

TRICLOT Mathieu, Le moment cybernétique, Champ Vallon, 2008, 411p.
SEGAL Jérôme, Le zéro et le un, Editions Syllepse, 2003, 782p.
BOUGNOUX Daniel, Sciences de l'information et de la communication, Larouse,1993, 806p. (p375 à 529)
BRETON Phillippe, L'utopie de la communication, La Découverte, 1997, 169p.
HEIMS Steve J.,The Cybernetics Group, MIT Press, 1991.
MATTELART Armand et Michèle, Histoire des théories de la communication, La découverte, 1995, 105p.
LAFONTAINE Céline, L'empire cybernétique, Seuil, 2004, 225p.
VAN DE VIJER Gertrudis, New perspectives on cybernetics, Kluwer Academic Publishers, 1992, 245p.
COUFFIGNAL Louis, La cybernétique, PUF, 1963, 125p.
RUYER Raymond, La cybernétique et l'origine de l'information, Flammarion, 1954, 253p.
WIENER Norbert, Cybernétics : or Control on the animal and the machine, MIT Press, 1948, 203p.